dans le monde, afin qu'ils aient en eux la plénitude de ma joie. Je leur ai donné votre parole... Je ne vous demande pas de les ôter du monde, mais de les garder du Mauvais...

« Sanctifiez-les dans la vérité... Je prie pour eux, mais je ne prie pas pour le monde... »

La voilà donc cette adorable effusion du cœur de Jésus en faveur de ses *filioli*, de ses « chers enfants ». On y sent trembler les larmes de Celui qui a sondé toutes nos misères, qui sait à chacune apporter le baume et l'huile de la miséricorde. L'amour attendri de l'homme qui va mourir s'y mêle à la majesté de Dieu qui voit plus loin, plus haut que la mort.

Aussi bien, Notre-Seigneur ne limite pas sa prière au cercle intime de ses apôtres: *il l'étend à toute l'Église.*

Il demande pour elle trois grâces : l'unité de foi et d'amour, l'Eucharistie, la gloire du ciel.

Nous étions là, mes Frères, au soir de cette « fête d'amour[1] », présents à la pensée du Sauveur. Il nous couvrait tous de son regard et de sa bénédiction!

[1] Sainte Marie-Madeleine de Pazzi.

Oui, Jésus a prié pour moi. Il a vu et pesé mes tentations, mes peines, les angoisses de mon agonie. J'ai ma part à réclamer dans les supplications qu'il adressa pour moi à son Père.

« La prière de Jésus est plus vaste que la terre et les mondes, supérieure à tous les temps, plus grande que le ciel visible vers lequel il levait les yeux ; elle est infinie, éternelle, comme Dieu à qui elle s'adresse, comme l'amour qui l'inspire, comme les demandes qu'elle formule, comme les forces divines qu'elle met en action[1]. »

Le Maître avait remis ses apôtres et son Église entre les mains de son Père.

Il franchit le Cédron.

L'adieu fini, la passion commençait!

II

Nos adieux

La scène si touchante de l'adieu de Notre-Seigneur Jésus-Christ demeure notre modèle à l'heure fatale des séparations.

[1] P. Didon, *Jésus-Christ*, p. 301.

BIBLIOTECA JESUITA

Tôt ou tard les adieux s'imposent.

Ne nous faisons pas illusion sur la nature et sur le terme de notre vie :

« L'hymne chanté, Jésus sortit pour se rendre au delà du torrent du Cédron, vers la colline des Oliviers, au jardin de Gethsémani. — *Hymno dicto, egressus est Jesus trans torrentem Cedron, in montem Olivarum, in villam quæ dicitur Gethsemani.* »

Vous avez là, mes Frères, la révélation de nos destinées voyageuses sur la terre. Tout, dans la vie humaine, commence par la joie : *hymno dicto.* Tout passe par les amertumes et les troubles de la douleur : *trans torrentem Cedron.* Tout aboutit à de mortelles agonies : *in villam Gethsemani.*

De la salle de fête au lugubre enclos, de la pleine lumière à l'horrible nuit, nous nous en allons de plus en plus tristes, sur la route bordée de tombeaux. Il nous est bon d'écouter le suprême *adieu* de Jésus. Il nous est salutaire d'éclairer, à ce flambeau, les adieux que nous adressons, en chemin, à tant de choses aimées.

Hymno dicto, egressus est.

Toute l'histoire des âmes tient dans ces deux mots...

011713

A dix-huit ans, la vie est une idylle ; toutes les harmonies de la nature en fête lui font écho. Oh ! la jeunesse, heure des plaisirs bruyants, des espérances folles, heure où l'on ne sait rien ni du monde, ni de soi-même, heure d'insouciance et de gaieté.

La jeunesse n'est qu'un prélude : *hymno dicto!* Il faut partir : *egressus est.*

La vie est une marche en avant, à travers la vallée de plus en plus étroite, vers le Cédron de plus en plus sombre... Les inquiétudes descendent sur l'âme, comme la nuit sur les environs de Jérusalem.

Que d'ennemis dans l'ombre, que d'angoisses secrètes, que d'épreuves insoupçonnées ! Peu à peu le vide se fait autour de nous. Hélas ! que d'adieux !...

Hymno dicto, egressus est in villam Gethsemani.

A son entrée dans le cloître, la jeune fille tressaille d'allégresse ; elle entonne le cantique de la reconnaissance : Dans les ferveurs initiales du noviciat, elle savoure, comme l'Apôtre bien-aimé, les douces confidences du cœur de Jésus.

La facilité merveilleuse qu'elle trouve à observer tous les points du règlement ; la

011713

paix, la charité, l'entrain, qui règnent dans le monastère : que peut-elle désirer de plus? Toutes ses lettres sont des dithyrambes sur le bonheur de la vie religieuse; tous ses pas, des ascensions dans les sentiers de l'amour. Mais le noviciat n'est qu'un prélude : *Hymno dicto*.

La perfection est ailleurs; plus loin, plus haut!

Lorsqu'au voile blanc de la novice aura succédé le voile noir de la professe; à la poésie, à la naïveté, à l'enthousiasme des premières années, le sérieux monotone de la réalité, la fille du cloître comprendra que, s'il est délectable de savourer, au cénacle, la coupe des consolations, il vaut mieux marcher, avec le divin Maître, dans la nuit froide, boire avec lui l'eau amère du torrent, livrer son cœur, sa volonté, sa vie, au pressoir de la pénitence.

Dire adieu au monde, à la famille, c'est le sacrifice joyeux, mais dire perpétuellement adieu à ses goûts, à ses aises, à ses vouloirs, voilà l'immolation sanglante. Là, c'était presque une fête; ici, c'est une agonie.

« Que celui qui veut venir après moi se

renonce à lui-même, prenne sa croix tous les jours et me suive! »

Hymno dicto, egressus est in villam... Gethsemani.

Le mariage n'a-t-il pas, à son tour, d'éclatants épithalames? *Hymno dicto.*

En cette religion des chastes amours, ils étaient jeunes, ces deux fiancés, lorsqu'ils se prirent par la main, échangeant des serments aux autels du Seigneur. Sublime témoin d'un sacrement qui se fait par eux et sans lui, le prêtre était là pour bénir. Les anges contemplaient, sous le symbole radieux des noces chrétiennes, l'hymen indissoluble du Christ avec son Église; l'orgue soupirait de ravissantes mélodies. Pourquoi, le sourire aux lèvres, les mères ont-elles alors les yeux pleins de larmes?

Ah! jeunes gens! vous commencez de gravir la pente enchanteresse de la vie. Vos mères en descendent le mélancolique versant! Elles savent l'envers triste de ces joies d'un jour qui vous font rêver. Dans la corbeille de l'épousée, elles ont jadis trouvé, sous les rivières de diamants, sous les bijoux précieux, toutes les perles humides qui leur sont, depuis, monté à la paupière, toutes les épines

BIBLIOTECA JUNTA

dont leur cœur fut déchiré. Elles vous contemplent, attendries, résignées: mais leur âme saigne: elles sentent si bien que tout pour elles est fini! L'aurore de vos amours est faite des derniers rayons de leur bonheur: le mariage des enfants n'est-il pas pour les mères l'heure de l'adieu?

« L'homme quittera son père et sa mère pour s'attacher à son épouse, ils seront deux dans une même chair. » Deux sous le même joug, deux dans la communauté des soupirs et des pleurs.

Hymno dicto, egressus est in villam... Gethsemani.

La vie est donc une épreuve; la terre, que nous fatiguons de nos lamentations et de nos cris, est une vallée de larmes. Nous sommes loin du paradis terrestre rêvé par les utopistes contemporains. Depuis que Jésus a conduit ses apôtres au torrent du Cédron; depuis qu'Il leur a révélé le testament de son cœur, manifesté les œuvres de son sacrifice, il n'est plus permis à l'homme de chercher hors du devoir, hors de l'immolation dans l'amour, la notion de la vie, le secret de notre destinée. Pour tout chrétien, le monde est l'antagoniste redoutable, le « maudit exclu de la prière de Jésus-Christ ».

Entre eux la lutte est intense, acharnée : c'est une guerre radicale, une guerre à mort.

« *Confidite, ego vici mundum.* — Ayez confiance, a dit Jésus-Christ, j'ai vaincu le monde. »

Nous le vaincrons, nous aussi, en suivant le divin Maître dans la solitude et l'âpreté du fatidique jardin.

Du cénacle à Gethsémani Notre-Seigneur nous donne le programme de l'héroïsme chrétien! Du pressoir des Olives au Calvaire, Il le réalise dans sa chair martyrisée, Il en souffre, Il en meurt. Mais c'est là qu'il triomphe : *ego vici mundum.*

Les adieux du chrétien, comme ceux du Christ, sont un déchirement.

En préludant à sa passion par un chant de fête, Jésus-Christ a voulu nous montrer avec quel transport de son cœur aimant, avec quelle impatience, avec quelle allégresse il entreprit et acheva l'œuvre de notre rédemption. L'amour est un barde avant d'être une victime : *Hymno dicto, egressus est Jesus cum discipulis.*

A son école, Jésus nous apprend à souffrir avec résignation, à combattre avec courage, à sacrifier toutes nos affections avec prompti-

BIBLIOTHÈQUE JANET

tude et sainte joie. L'eau amère du torrent se change en une source de délices et d'exaltation : *De torrente in via bibet; propterea exaltabit caput.*

L'adieu du Christ transfigure les nôtres. La vie, la mort même, devient un poème d'immortalité : *Hymno dicto, egressus est Jesus cum discipulis.*

« Maintenant, je quitte le monde et je vais à mon Père, dit Jésus; encore un peu de temps et vous ne me verrez plus. »

Voilà, mes Frères, l'heure de l'adieu : elle est triste, elle est lugubre.

« Encore un peu de temps, ajoute-t-Il, et vous me verrez. » Voici l'heure du rendez-vous, elle est douce, elle est rayonnante.

Avec cette promesse, Jésus préludait à son agonie. Avec elle, la sainte Église, un jour, bercera la nôtre.

Sors donc de ce monde, âme chrétienne, — au nom du Père tout-puissant qui t'a créée; au nom de Jésus-Christ, Fils du Dieu vivant, qui pour toi a souffert; au nom du Saint-Esprit, qui en toi s'est répandu : *Proficiscere, anima christiana!*

Oui, va-t'en! Le corps tombe en pourriture : « Au cimetière! au cimetière! » semble

crier la corruption. Mais de cette boue, l'âme, joyeuse, s'envole et chante : « Au paradis! à l'éternité! »

Hymno dicto, egressus est Jesus cum discipulis.

BIBLIOTECA CENTRAL